

Lectures : Marc 8,27-35 ; Luc 24,13-32
"Cherchez et vous serez dérangés !"

On pourrait facilement se laisser aller à penser que tout se répète. Septembre, la rentrée ! décembre, Noël ! On pourrait se laisser aller à penser que le temps répète les choses, qu'il est cyclique. C'est en partie vrai ! Les saisons se répètent et j'attends déjà les couleurs de l'automne... Même si, évolution du climat oblige, les saisons ne sont plus tout à fait les mêmes...

Les peuples de la Bible vivaient, encore plus que nous, ces cycles de la vie, avec les risques de sécheresse sans possibilité de réserves... Oui mais, car il y a toujours un « mais », les auteurs bibliques, inspirés par cette intime présence de Dieu, ont toujours pensé que, même si les saisons reviennent, l'histoire évolue pas à pas. La répétition n'est qu'une forme apparente. L'histoire est « orientée ». Les deux récits mythologiques de création des origines (Genèse 1 et Genèse 2-3) parlent d'ailleurs moins du « comment » le monde a été créé, mais bien du « pourquoi ». Quelle est la finalité, le but, de la vie et du monde ? Cette notion de projet divin nous permet deux attitudes essentielles : l'humilité et la prise de recul. L'humilité consiste à penser que nous sommes faillibles, mais qu'au-delà de cela, Dieu accompagne nos existences vers un projet qui peut évoluer avec le temps. La prise de recul est de se dire qu'au-delà de la forme, notre histoire n'est pas qu'une infinie reproduction des saisons, des rites et des habitudes.

L'évangile vient perturber nos perceptions naturelles et rituelles, nos chemins prédestinés, programmés. Regardons ce récit d'Emmaüs. Deux hommes, deux hommes en deuil, deux hommes choqués par les événements qu'ils viennent de vivre. Ils y croyaient peut-être, et ... tout est fini. C'est le deuil qui commence, celui d'un homme que l'on a perdu, mais aussi celui de leur espérance. Car cet homme, ils le croyaient, ils y croyaient. La route qui mène à Emmaüs est donc pour eux un chemin de deuil. Ils quittent Jérusalem car ils quittent la vie, leur vie ou plutôt ils essayent d'en construire une autre, peut-être moins belle, une vie de survie. Leur « travail de deuil » a commencé. Ils ne regardent plus en arrière, ils avancent, sans trop savoir vers quoi ni pourquoi. Oui, mais voilà, un événement va venir perturber ce cycle naturel du deuil : une rencontre, un homme qui se révèle à la fin comme étant le Christ. Et le texte précise que cela les perturbe, les dérange.

Le tableau de Rembrandt (sur la feuille de culte) rend bien cela : le visage du disciple est un mélange d'étonnement et de colère. Ils sont dans un clair-obscur, entre le sombre du deuil et la lumière de vie qui vient du Christ. En plus cet homme, le Christ, ne semble pas comprendre la raison de leur deuil, puisqu'il dit ignorer les événements de Jérusalem. Oui mais, il va, en leur parlant, réorienter le sens de ces événements. L'action de Dieu n'est pas ici d'être la cause des événements qui adviennent, mais de leur donner un sens, a posteriori en quelque sorte. Jésus va dérange leur deuil, leur programmation intérieure. Il va renouveler leur chemin. Emmaüs, chemin de deuil, va devenir un chemin de vie. D'ailleurs, le récit se conclut en disant que ces deux hommes reviennent ensuite à Jérusalem pour parler aux disciples, pour casser sans doute le processus de deuil. Ils reviennent à la vie.

Être dérangé : voilà la belle affaire ! Combien de fois dans nos vies avons-nous emprunté un chemin de deuil, de regret, en prenant le risque de nous y enfermer, de nous résigner. C'est comme ça, alors tant pis ! On n'y peut rien ! Cela devait être écrit... Le fatalisme est une tentation facile. Et si le rôle de l'église était justement de nous dérange, de rompre la chaîne du fatalisme. C'est le programme que je vous propose pour cette année qui commence. « Laissons-nous être dérangés par les événements et par les idées différentes ! ». C'est peut-être là que se situe la vie. Peut-être est-ce

dans nos répétitions, nos rites, nos habitudes que se situe la mort, du moins la réduction de la vie à une simple reproduction, un copié-collé du jour d'avant. La surprise au programme !

Oui mais... Il faut sans doute y adjoindre un second point. Être dérangé, oui mais pour quoi ? Le texte de Marc est parallèle avec ceux de Matthieu et de Luc. Matthieu y ajoute le fameux verset « tu es Pierre et sur cette pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ». Mais les trois récits procèdent en deux temps :

1. **La recherche comme cœur de la foi :** « Qui suis-je aux dire des autres ? » Jésus ne se définit pas. Il ouvre l'interprétation, sans poser de dogme ni de certitude. Puis, ensuite, il personnalise cette interprétation en s'adressant à chacun des disciples, à chacun d'entre nous : « et vous, qui dites-vous que je suis ? ». La foi est donc une question personnelle, pas la répétition mimétique de ce que les autres pensent. D'ailleurs le but de la catéchèse dans notre Église correspond bien à cela : donner à chacun-e les éléments pour se forger sa propre conviction, sa propre interprétation.
2. **L'interdiction de s'accaparer le Christ.** Pierre se permet, encore une fois, de dicter sa conduite à Jésus. Il veut SON Jésus et non un Jésus libre de ses paroles, de ses faits et gestes. Pierre est convaincu de détenir la vérité. Jésus ne mâche pas ses mots en le traitant de Satan c'est-à-dire de diviseur et d'égoцентриque. Le dogme et parfois la tentation de vouloir définir NOTRE Dieu plutôt que nous mettre à l'écoute et de chercher nos mots pour traduire cela.

La foi c'est donc accepter de se faire déranger pour entreprendre et toujours ré-entreprendre une recherche personnelle d'interprétation. Qui, chacun-e de nous, disons-nous que le Christ est ? Il n'y a donc pas une Vérité. Comme chrétien, nous croyons que la Vérité est incarnée dans une personne, Jésus. Nous ne pouvons donc pas « détenir » la Vérité mais en être les partenaires, les interprètes. Cette semaine, un auditeur de la radio m'a qualifié « d'hérétique ». Or, ce mot vient du grec « *airésis* », qui signifie « choix ». Oui, nous sommes tous des « hérétiques », dans le sens où sommes appelés à faire le choix de notre conviction personnelle.

Notre Église rentre, mais elle se renouvelle ! Nous sommes sur un chemin de vie, en recherche et en rencontres. Nos travaux en sont un signe. Nos nouveaux projets en sont la manifestation concrète. Cette année sera donc celle du renouveau. Vous découvrirez dans le journal de la paroisse et dans les semaines à venir le groupe Narthex, le projet « Carrefour », de nouvelles études bibliques originales, le projet « accueil et culture », porté par l'Entraide, des projets d'écriture de cantiques, sans compter tous ces projets que vous imaginez que nous vous aiderons à réaliser. L'Église est bien vivante ! Elle avance !

Jean-Marie de Bourqueney